

3^e dimanche du Temps ordinaire A.

« Le Christ est-il donc divisé ? »

Frères et sœurs,

Hier nous avons clôturé la semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Après plusieurs siècles de guerres entre chrétiens – je ne parle pas des guerres de religions en général –, depuis le 19^e siècle, les chrétiens ont commencé à prendre conscience que c'est seulement par et dans la prière qu'ils peuvent comprendre ensemble, le message du Christ : « *Que tous soient un. Comme toi Père, tu es en moi et moi en toi, que eux aussi soient un en nous* » (Jn 17, 21). Remarquez que Jésus lui-même prononce cette phrase dans un contexte de prière adressée à son Père, devant ses disciples. La scène est très significative. Jésus savait que la division provenait – et provient – d'un être personnel spirituel et que pour le vaincre, il faut passer par la spiritualité ; la prière. En effet, le concept « diable » provient du latin « *diabolus* », du grec « *diabolos* ». Il signifie « celui qui divise » ou « qui désunit » ou mieux encore « qui détruit ».

Depuis le 9^e siècle avant Jésus-Christ, cet esprit du mal avait régné au sein du peuple choisis par Dieu et un grand nombre, comme le présente le contexte de la première lecture, « habitait dans le pays des ténèbres et de la mort », « au-delà du Jourdain, au carrefour des païens ». C'était un mélange de races et de religions ; un monde en mouvement où la longue histoire des guerres, des invasions et des immigrations forcées avaient brassé les peuples, au point que les juifs intègres de Jérusalem et de Judée ne pouvaient admettre que les Galiléens soient vraiment restés fidèles à la tradition de Moïse.

C'est justement là, parmi les méprisés, que Jésus inaugure sa prédication de la Bonne Nouvelle. Il venait de passer trente ans de vie cachée à Nazareth. Il sort pour la première fois de ce petit village bien protégé au creux de ses collines, et va en Galilée pour annoncer la proximité du Royaume de Dieu et choisir ses premiers disciples. « *Suivez-moi et je vous ferai pécheurs d'hommes* ». Avec eux désormais, Jésus annonce la Bonne Nouvelle, il guérit, il pardonne. Oui ! Ceux et celles que le Seigneur appelle à sa suite – et nous en sommes – doivent, à leur tour, transmettre ce message constitutif du Royaume qui est proclamé sur la montagne, et qui est à proclamer aujourd'hui aux hommes et aux femmes qui marchent dans les ténèbres, au carrefour des païens d'aujourd'hui. Nous savons combien nos villes ressemblent beaucoup à la Galilée du temps de Jésus. C'est-à-dire, un mixage des diverses cultures et de diverses religions.

Dernièrement on parle beaucoup de la nouvelle évangélisation. La question est de savoir comment et quoi annoncer. Il ne s'agit pas de proclamer un nouvel évangile, car le Christ ne change pas. Encore faut-il savoir si le Christ a été vraiment annoncé ! Je crois que la bonne évangélisation doit partir du Christ. Il faut le regarder comme personne et observer sa façon de faire. Jésus trouve les gens là où ils sont, puis annonce simplement et clairement son message. Remarquez que la prédication de Jésus est très courte, percutante et puissante, car les foules l'écoutent et le suivent. Elle tient en deux phrases très brèves : « *Convertissez-vous ! Le Royaume des cieux est proche !* » Il n'est pas besoin de prononcer des discours moraux et de la haute théologie. Il suffit de créer une rencontre avec la personne de Jésus. Là où la Parole de Dieu est proclamée dans la puissance de l'Esprit, elle devient pour tous une guérison, une libération des forces du mal, un message de paix et de joie. Même le mal se transforme en

béatitudes. N'oublions pas que cette première annonce de Jésus a été suivie par son discours sur la montagne, inauguré par les « Béatitudes ».

Frères et sœurs, une telle annonce exige une véritable conversion de la part de qui annonce le message d'une part et d'autre part, de la part de ceux et celles qui croient dans « la lumière ». Saint Paul dit clairement qu'il n'a pas été envoyé pour baptiser - aujourd'hui on dirait peut-être « pour *sacramentaliser* » - mais pour annoncer l'évangile. À voir les sacrements que nous célébrons chaque année (surtout baptême, confirmation et mariage) et les fruits que cette pratique produit, il y a lieu de se demander si nous évangélisons assez ou si nous sommes assez évangélisé.

Prions le Saint Esprit pour qu'il nous aide à savoir centrer l'annonce du Royaume sur la personne de Jésus, plutôt que sur notre *ego* combattu par saint Paul dans la deuxième lecture d'aujourd'hui. Amen!

Bon dimanche. Abbé Apollinaire Ntamabyaliro.